

Céline Sciamma : "Le militantisme est un moment de grande vulnérabilité"

Par **Richard Gianorio** Le 17 août 2020

Céline Sciamma réalise "Portrait de la jeune fille en feu", en salles le 18 septembre 2019.
Matias Indjic

Nouvelles héroïnes (7/10). - Militante et cérébrale, Céline Sciamma incarne cette nouvelle génération de réalisatrices qui interrogent leur époque tout en s'affranchissant des clichés. Son beau *Portrait de la jeune fille en feu* est l'œuvre d'une exploratrice des émotions qui aime, vit et partage.

Petites lunettes d'écaille derrière son regard bleu ciel, chemisier blanc et veste stricte, Céline Sciamma ressemble à l'étudiante d'hypokhâgne qu'elle a été. On lui donnerait la Sorbonne sans confession. Elle a la réputation d'être cérébrale - elle l'est -, elle est très émotive aussi, enjouée, avec une pensée claire et remarquablement structurée.

Cet esprit brillant est aussi la signature de son cinéma : en une poignée de films (*Naissance des pieuvres*, *Tomboy*, *Bande de filles*), Céline Sciamma est devenue la réalisatrice porte-drapeau de sa génération. Ses films parlent des femmes, bien sûr, elle se revendique féministe, ne cache pas son homosexualité, se dépense sans compter pour le collectif 50/50 en 2020, dont elle est une des têtes pensantes avec sa collègue Rebecca Zlotowski.

Tout est séduisant chez Céline Sciamma. Sa vivacité, son goût pour la concertation et le collectif, son ambition de faire un cinéma ouvert, un cinéma qui lui ressemble, tout à la fois militant et émotionnel. Son très beau *Portrait de la jeune fille en feu* (sortie le 18 septembre) a reçu le prix du Scénario au Festival de Cannes 2019. À notre avis, il méritait mieux. Film romantique à la fois classique et singulier, c'est le récit d'un amour entre deux femmes, une peintre (Noémie Merlant) et son modèle (Adèle Haenel, qui fut la compagne de Sciamma dans la vie), sur une île bretonne au XVIIIe siècle. Un film sur la condition des femmes hier et aujourd'hui, un film sur le regard, sur la création mais un film d'amour avant toute chose. Rencontre.

Le cœur des femmes

«Je ne suis pas partie de l'idée de faire un film en costume, je voulais avant tout raconter une histoire d'amour entre deux femmes. Pour moi, cela allait de soi. Je me suis concentrée sur cette histoire d'amour, avec un vrai dialogue amoureux, un discours sur l'amour, la chronique et le souvenir d'un amour. C'était le point d'origine, ensuite j'ai navigué. Aller dans le passé représentait un acte de cinéma qui permettait d'assumer d'autres gestes de mise en scène, un romanesque, du spectacle et une générosité dans les émotions. Je voulais également parler d'un rapport créatif et d'une artiste au travail : la peinture s'est alors présentée comme l'idée parfaite. J'avais envie de montrer les couches du travail. Je voulais éviter les anachronismes, je me suis beaucoup documentée, avec cette ambition d'être très proche de la réalité historique : cette histoire est une fiction, mais elle aurait pu exister. Mais mon enjeu principal, mon obsession même, c'était la reconstitution de l'intime. Et puis, aussi, l'envie de raviver le cœur des femmes de cette époque. J'ai lu beaucoup de choses sur ces femmes peintres : elles étaient nombreuses et je l'ignorais, comme beaucoup. J'étais assez triste de constater qu'elles ont été effacées de l'histoire de l'art.»

La question du genre

«J'ai pensé à *La Leçon de piano*, bien sûr. J'ai pensé également à tous les films d'amour qui m'avaient marquée, cela va de *Titanic* à *Autant en emporte le vent*, *Carol* mais aussi *E.T.*, qui est pour moi l'une des plus belles séparations filmées au cinéma. J'avais également *Mulholland Drive* en tête, un film qui crée une forme de mise en scène autour de la question de l'amour. Tout ça, ce sont des réflexions conscientes. Après, il y a un inconscient que l'on découvre au montage. Par exemple, ce qui s'est affirmé de plus en plus, c'est cette question d'égalité entre les deux héroïnes. Elles ont un rapport sans domination. Je n'ai jamais imaginé quel aurait pu être le film avec un homme et une femme. Je ne l'ai pas imaginé car, ce qu'on imagine, c'est sa propre histoire. Plus jeune, j'ai passé ma vie à m'identifier à des histoires d'amour qui ne parlaient pas de moi, j'ai passé ma vie à regarder des films qui, peut-être, ne m'aimaient pas. Cependant, je crois que *Portrait de la jeune fille en feu* est un film universel, intemporel, je crois que c'est un objet très contemporain. En tout cas, j'ai mis toute mon énergie à faire le film le plus accueillant possible pour toutes et pour tous. Je crois qu'on dépasse totalement la question du genre.»

Adèle Haenel

«Mon histoire avec Adèle Haenel est finie, c'est une nouvelle étape. Il ne s'agit pas d'en parler, le film ne nous raconte pas. Nous sommes toutes les deux à un autre endroit, et cet endroit où nous nous retrouvons aujourd'hui est le cinéma. J'avais cette ambition de lui écrire un personnage qui lui permettrait d'exprimer autre chose en tant qu'actrice. Elle pose sa voix différemment, elle se meut différemment. Notre rapport d'amour et d'amitié autorise l'invention, et c'est bien plus intéressant qu'un film qui serait une radiographie ou une mémoire de notre intimité. Il n'y a aucun fétichisme, c'est un film libre, un film de mutation. Et, bien sûr, un film politique : je pense que tous les films sont politiques dès qu'ils induisent une réorganisation du monde.»

La question du féminisme

«Le grand chantier qui s'affirme depuis l'avènement de MeToo, ce n'est plus tellement la requalification du féminin, c'est la déconstruction de la masculinité, et c'est une idée libératrice pour tous et toutes. Sinon, on constate qu'il n'y a aucune linéarité des trajets des femmes. Il y a des périodes avec des opportunités, du courage politique et puis, à nouveau, des portes qui se referment. On vit un mouvement culturel et collectif très intense et en même temps il y a des mouvements anti-avortement qui s'expriment. Je pense qu'on appartient à une génération qui sait se donner du courage. C'est une histoire d'alliance, je crois en la force du collectif. Il faut un certain courage, car le militantisme est un moment de grande vulnérabilité. Je le vois bien avec le travail effectué avec le collectif 50/50 en 2020. Moi, on me pose toujours la même question : "C'est quoi être une femme cinéaste ?" J'aimerais bien qu'on me parle juste de ce que c'est d'être cinéaste. Donc ces questions sur le sexisme, sur l'homophobie se présentent à nous tout le temps et réclament un discours réfléchi, de la déconstruction, beaucoup de travail. En tout cas, l'idée est de sortir des impressions toutes faites et du régime de l'opinion générale, produire des outils de pensée, politiser ces questions et responsabiliser les gens de pouvoir.»

« J'ai l'impression, notamment grâce aux réseaux sociaux, qu'on peut être plus éveillés aujourd'hui et avoir accès à des pensées politiques qui viennent d'ailleurs. Il y a les voix de Greta Thunberg, d'Alexandria Ocasio-Cortez, d'Elizabeth Warren, de Megan Rapinoe... Il y a des émergences, l'affirmation de pensées féministes, afro-féministes. Ça nous permet de réfléchir. Je n'aime pas les pensées systémiques, j'aime les espaces où l'on bouge.»

Sexisme

«J'ai conscience d'être extrêmement privilégiée, je n'ai jamais vraiment souffert du sexisme, mais je suis très renseignée sur le sujet. Le milieu du cinéma est endogame, avec beaucoup de protections et peu de courants d'air. À travers mes activités militantes, je suis dans le dialogue constant avec mes camarades, donc je vis les situations des autres. Parfois, aussi, je peux souffrir des effets de lecture de mes films, la façon dont les critiques nous volent nos émotions à nous, réalisatrices. Quand mes films ne leur parlent pas, j'ai pu lire, par exemple, "que j'avais peur". Est-ce que l'on dirait ça de Stéphane Brizé ? Je ne crois pas du tout avoir peur de ce que je fais.»

La tendresse

«J'essaie de faire des films qui fassent battre le cœur. *Tomboy*, c'est un film sur l'enfance, sur la tendresse. *Naissance des pieuvres* parle de la tension amoureuse. Je suis une spectatrice assez perverse polymorphe, je vois tout. Je veux qu'on m'embarque, qu'on me trouble. J'ai hâte du présent, du contemporain, qu'il soit fait par des hommes ou par des femmes. J'ai beaucoup envie d'aimer.»

<https://madame.lefigaro.fr/celebrites/celine-sciamma-la-politique-de-lamour-260819-166537>

Trailer : <https://www.youtube.com/watch?v=64QcwARoZAM>